

Les conférences de la « Revue Française »

A TOURCOING

Les augures de Genève

« LES TÊTES FOLLES »

par M. René Benjamin

C'est Guignol que nous a montré hier M. René Benjamin. C'est un spectacle qui nous offre les « têtes folles » qui s'agitent entre quelques idées plus sages, à la Société des Nations. Bon moyen de nous amuser. Ah! l'on a ri de tout son cœur sans penser à rien d'autre lorsqu'il a fait parler, marcher, parler, déclamer, pérorer, se taire, rire avec tous les accents, tous les gestes, nationaux et internationaux, tous les tics et toutes les grimaces du monde, et les délégués et nos confrères et les ambassades et les dames du monde paragonnant. La comédie bien jouée, et par un seul acteur! Et puis, à la fin, est apparue celle que l'on attendait, la Vérité, et sa seule entrée a fait s'évanouir les « têtes folles ».

La scène se passe donc à Genève, dans l'une des deux salles, celle des hôtels, et de la chaise de Calvin, étroite, fermée, pulsante. L'Hôtel de la Société des Nations est une maison de verre. Du dehors on voit travailler à la paix délégués et journalistes. « Y sont après » dit M. Benjamin en les lui montrant le cocher qui le conduit — car il y a encore des cochers à Genève. « Y sont après », la savoureuse expression, qui vous représente les gens les mains agrippées sur leur travail. Brandy, parti, suivi des autres, redettes, (le consul qui a hérité de la tête de Carnot), Albert Thomas et Drummond. Mais leur tour de scène viendra probablement la semaine prochaine. Attendez.

Nous voilà maintenant avec les délégués, chargés de penser, et les journalistes, chargés de comprendre. Ce n'est pas toujours facile, car il faut comprendre une pensée que ses auteurs souvent ne comprennent pas eux-mêmes. De sorte que, dans la journée, tout va très bien. Le drame commence le soir, vers 8 heures, quand il faut rédiger son article. C'est pourquoi les délégués convoquent les journalistes à des réunions officielles pour leur dire ce qu'ils ont voulu dire dans les réunions officielles ou ils n'ont pas réussi à le faire.

Laissons les charitableness se débrouiller pendant que M. Benjamin mime leurs personnages. Côté journalistes — car il faut bien que notre confrère y passe aussi — voici les plus amusants: le japonais, qui à toujours avec lui sa petite machine à écrire; des délégués, on se machine sur les genoux et tape. Le soir, il envoie à Tokio, là-bas, là-bas, des notes précises, menues comme lui. L'Américain du Sud, dans son accoutrement de bain de mer, costume à rayures blanches et vertes. La Portugaise, jolie personne, qui brasse ses yeux de brasse et roule les r; elle envoie à son journal en grande confiance des articles sur des réunions où tout le monde est admis. Et puis les deux Allemandes: l'une en costume bleu et rouge, manches rouges, poltrine bleue; elle note. Un délégué parle de conséquences désastreuses... Elle, note, fait M. Benjamin, en imitant le geste rapide; « de catastrophe ». L'autre est en vert, du vert acide des prairies au printemps. Celle-là sourit nuit et jour, même quand on dit des choses tristes. « Pendant huit jours, je l'ai vue sourire. Est-ce aux Anges? Non, car les Anges ne rient jamais et cela ne se sent pas. De quoi sourit-elle? Je pose la question ».

Le rôle du journaliste est de comprendre, nous a dit M. Benjamin. Essayons. Si l'Allemande sourit toujours, c'est peut-être parce qu'elle pense que tout lui travaillera pour son pays.

Côté délégués. Choisissons seulement quelques-uns de ces « délégués » annoncés, mis en scène par M. Benjamin. Voici M. Paul-Boncour tel qu'il le représente: contrairement à M. Briand, « M. Paul-Boncour n'a pas de bosse mais il a une tête de bosse. Il n'a la bosse de rien, il n'est rien. Il ne dit rien ». C'est-à-dire rien qui tienne. « Si cette sous-commission ne se réunissait pas, dit-il, cela pourrait avoir des conséquences graves. » « Graves? fait tout dans un journaliste. « Vite, l'horreur se reprend: « Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Je voudrais dire que... » On entend ce journaliste parler rudement au peuple, représenté par le garçon qui apporte les rafraîchissements, tandis que cet ex-cyrix Joubert, « avec sa tête de démissionnaire » répond, bon enfant, à la question posée par l'officier: « Un nature ». Un « nature », répète admiratif M. Benjamin, comme lui!

Boncour, en smoking pour la soirée, s'excuse de sa tenue à ses camarades et aux journalistes: « Ce n'est pas pour vous ». Le courage n'a manqué de répliquer, dit M. Benjamin, faisant le geste d'ôter son veston: « Croyez-vous que ce soit pour vous? »

Il nous faut laisser « tomber » bien d'autres poutures de ce jeu de massacre. Perceval, « qui n'est pas encore au langage articulé », et dont le: « Heu! heu! heu! » répond à tout; l'ambassadeur, qui accepte très peu de cocktails; « Oh! très peu, le noir de l'Anglais! Mon mari est si intelligent, dit-elle, c'est Londres qu'il nous faut! M. Louchère passe, recueille le propos et l'entend dire: « Je veux bien qu'on leur

Les résultats des élections

An fur et à mesure que nous parviendront les résultats de l'élection du canton de Roubaix-Est, nous les affichons au nos bureaux de Roubaix, 71, Grande-Rue et de Tourcoing, 33, rue Carnot.

donne Londres, mais il faut me garantir le naufrage au vote. » Il nous faut laisser tout seul le volitaire, le député Bastid, qui n'a pas voulu y prendre place à côté de M. Benjamin: « Je le hais! » a-t-il dit. Et vous, demandez-t-on à M. Benjamin, le haissez-vous? Seriez-vous monté dans la même voiture? — Moi? Pourquoi pas! Il aurait pu aller sur le siège...

Nous rions de cela, entre nous. Nous rions de voir Briand courir sa cigarette dans la bouche d'un journaliste. Mais les étrangers ne se scandalisent pas que la France soit représentée comme un très grand dandy et soient offensés qu'une trop grande supériorité de sa part se manifeste. Il faut que nous ne pardonnions grâce à Jeanne d'Arc, à Bayard, aux yeux de violette de Foch.

Mais le jeu n'est pas fini. Attrapons encore Torré: « Il n'est ni délégué, ni journaliste. Il est là. Il est sage et gentil. » Quand même, M. Benjamin s'éloigne de cet avocat des assassins; il a peur qu'il ait dérangé lui un de ses clients. Et puis Marc Sangnier, qui s'est bien conduit pendant la guerre, mais qui en dit de trop fortes à présent.

Et voici l'une des scènes les plus caractéristiques des plus étonnantes de la comédie que représente devant nous le conférencier: celle où une jeune dame très plaisante à voir et dans tout l'épanouissement de sa beauté, de sa bouche rose faite pour des paroles de grâce et de tendresse, prononce une dissertation sur... Sur quoi donc? Elle se perd dans les critères... « Comment, dit l'interlocuteur? — Les critères, non les critères, enfin les critères. » Elle appelle à l'aide la polyphonie. Un vieux professeur de droit vient à son secours. A son secours pour embrouiller davantage le discours. La leçon pendante, han, han, han! Il essaie de rattrapper sa pensée. Ils ont bien s'asseoir. Ils n'en sortent pas. Et c'est M. Benjamin qui sort.

Quelle est la leçon des scènes que M. Benjamin, longuement applaudi, nous représente encore? On vient ici pour des « échanges » internationaux. Il faut bien constater que personne n'y est disposé. « Tout cela, dit M. Quinones de León, l'ambassadeur d'Espagne, c'est du foin pour les démocrates du monde ».

On nous d'un des nombreux bals auxquels on assiste quand on va à la S. des N. Conversation s'engage sur un ton d'un menaçante correction entre un Autrichien et un Serbe. Et voilà comment elle se termine. Le Serbe, ses yeux ardents plantés dans ceux de son interlocuteur: « La vie ne sera plus chère à Vienne, crie-t-il, quand vous laisserez sortir vos ferrailles et que vous laisserez entrer nos cochons! » La belle Flamande dont l'Autrichien était le cavalier entendit passer ces paroles sur sa chevelure d'or. Le bal fut fini. Une femme au clair regard, une droite baguette à la main, venait d'apparaître: la Vérité!

CHARLOT et la grande aventure du cinéma

par M. Jean Ravennes

M. Ravennes a plaidé hier la cause du cinéma, utilement peut-être, en tout cas spirituellement, dans un langage à la fois souple et nerveux.

M. Ravennes est un convaincu: nous a-t-il communiqué sa passion du cinéma, et surtout du cinéma américain? Nous n'osons l'affirmer; chacun de nous répondra pour son compte.

Le conférencier nous a narré quelques anecdotes qui démontrent à tout le moins que l'art du cinéma ne requiert pas une formation profonde: Douglas Fairbank, homme de peine; Rudolf Valentino, plongeur dans un restaurant; Buster Keaton, pompier, sont découverts par des « cinéastes » et deviennent célèbres en quelques mois. C'est un signe des temps; arriver vite: c'est à quoi visent d'ailleurs les nouveaux programmes universitaires.

M. Ravennes n'oublie pas que le cinéma est une invention française due aux frères Lumière, mais nous avons eu, dit-il, la prétention inadmissible d'utiliser au cinéma notre patrimoine artistique et littéraire. Nous avons fait appel aux comédiens — et même aux grands comédiens — qui ont apporté leurs artifices à la scène naturelle soit de théâtre.

Celui qui a réinventé le cinéma, c'est Charlot. Charlot a beaucoup de Dickens et à ce titre école il a affirmé sans sens de l'humour. Il a apporté au cinéma l'expérience de la

Léonie Wellemac accusée de coups mortels sur sa belle-mère est acquittée par le jury du Nord

Le 22 août 1928 la police lilloise était informée que M. Vanhoutte, âgé de 51 ans, employé à Lille, venait de découvrir, caché entre deux matelas, dans son appartement, le cadavre de sa mère, âgée de 74 ans.

La femme de Vanhoutte, Léonie Wellemac, fit connaître aux policiers que le 17 août elle avait eu une vive discussion avec sa belle-mère, que celle-ci était tombée, ne blesant à la tête; qu'exaspérée par ses cris, elle avait jeté un oiseau sur elle et s'était aperçue au bout d'un instant que la vieille femme ne bougeait plus. L'examen du cadavre révéla que la belle-mère de Léonie Wellemac avait trois côtes cassées et des contusions superficielles. Ces violences étaient attribuées à une lutte qui devait se terminer tragiquement.

Au moment du drame, affolée par la vision du cadavre, Léonie Wellemac avec une force qu'elle ne se connaissait pas, a-t-elle déclaré, le traîna sur un lit, le recouvrit d'un matelas, attendant on ne sait quel événement...

Ce fut son mari qui, cinq jours plus tard, après avoir vainement cherché à savoir ce qu'était devenue sa mère, découvrit le cadavre. Les époux furent arrêtés mais l'innocence du mari était bientôt, Léonie Wellemac ayant tout avoué.

L'accusée, par le président l'interrogea ensuite longuement, elle répondit avec franchise, son attitude était repentante.

On apprend que ses parents sont morts alors qu'elle était très jeune. Le père marie de Gravelines s'est noyé au cours d'un naufrage, la mère est décédée de tuberculose.

Léonie Wellemac fut mise à onze ans à l'orphelinat. On la plaça quatre ans plus tard comme servante mais elle se montra bientôt indolente et fut renvoyée. Devenue instable, elle eut alors une existence errante. Elle se maria à Vauhoutte mais alors qu'elle pouvait espérer se refaire une vie meilleure, elle eut à partager une vie impossible avec une belle-mère atteinte d'un délire de la persécution qui, assure-t-elle, lui reprochait toujours son enfant.

Léonie Wellemac. — J'ai dû aller me plaindre à la police après huit jours de mariage. Plusieurs querelles accompagnées de coups répétés précéderent la scène du drame.

Le Président. — Pourquoi aviez-vous attaché les poignets de votre belle-mère?

L'accusée plie abondamment sans répondre. Elle avoue enfin.

C'est ainsi que la scène s'écoula. M. le docteur Leclercq, médecin-légiste, a pratiqué l'autopsie. Selon lui la mort est due à l'asphyxie, mais il lui est impossible d'affirmer que Léonie Wellemac a donné la mort volontairement.

M. le docteur Choerueux, médecin aliéniste rappelle l'enfance malheureuse de l'accusée non dépourvue d'intelligence mais dont la vie un peu spéciale en a fait une anormale, une irrégulière dont la responsabilité est cependant entière au regard de la loi.

M. Duplich, avocat général, expose dans un réquisitoire très habile et très serré, que les faits furent des actes volontaires qui doivent être justement réprimés. C'est la décision qu'il requiert de la sévérité du jury.

M. Thellier se lève ensuite pour soutenir la défense de sa cliente. Très habilement, avec la fougue qui le caractérise, il fait ressortir que la victime est décédée dans des circonstances mal définies. Il plaide l'accident et demande l'acquiescement de Léonie Wellemac, le doute qui entoure cette affaire devant lui profiter.

C'est cette thèse que le jury admet car il rend bientôt un verdict d'acquiescement.

Léonie Wellemac est emportée, défaillante, par les gendarmes.

pantomime anglaise qu'il a pratiquée dans sa jeunesse, l'expérience aussi de la rue qu'il a eue à plein. Charlot est un contempteur servi par une mémoire visuelle extraordinaire. Il ne s'est découvert lui-même que peu à peu: il a d'abord essayé des poursuites effrénées, des tartes à la crème qui s'écrasent sur la figure de ceux qui respectent. Puis tard il s'est mis à plumer les chapeaux des dames, à faire tonner de vieux messieurs gouteux dans le tambour d'une entrée de restaurant.

Mais ce qui est son plus grand titre de gloire c'est la création d'un personnage nouveau qui a pris place dans la galerie des héros de la comédie: Arlequin, Pierrot, Colombine, etc... Le type qu'il incarne c'est celui d'un pauvre diable, jamais tout à fait en règle avec la loi, ingénieux, optimiste, d'une imperturbable dignité au milieu des pires avatars. A la base du comique de Charlot il y a la connaissance de l'homme et c'est peut-être ce qui explique cette « mille gaieté si triste et si profonde » par quoi Charlot s'apparenterait, toutes proportions gardées, à Molière.

De sympathiques applaudissements ont montré à M. Ravennes qu'il avait, peut-être conquis, mais certainement charmé son auditoire.

La réinhumation définitive des restes de Jean Bart à Dunkerque

Vendredi 16 h. 30. Il a été procédé à l'inhumation définitive des restes de Jean Bart, en l'église Saint-Eloi, à Dunkerque.

Le squelette, dans son cercueil de plomb enveloppé dans un cercueil de sapin, a été descendu dans la fosse qui avait été préparée à cet effet, en présence de MM. Corbeau, architecte des Beaux-Arts, à Lille; Neuville, architecte départemental, et de M. le docteur Lemaire, membre de la Commission historique du Nord, promoteur des fouilles pour la découverte des restes de Jean Bart.

Sur le cercueil a été apposée une plaque de métal portant gravés ces mots: « C'est Jean Bart ». A l'intérieur a été renfermé un parchemin authentifiant les restes de Jean Bart et indiquant la date de leur découverte ainsi que celle de leur réinhumation.

La fosse a été recouverte de dalles en ciment qui sont appelées à être recouvertes d'une dalle de marbre qui sera posée lors des fêtes maritimes de cette année et qui indiquera qu'en cet endroit repose Jean Bart.

Ajoutons que Jean Bart repose à l'endroit exact où il fut découvert son squelette.

Chronique Locale ROUBAIX

AVOUCER D'HUI DIMANCHE 20 JANVIER: Aujourd'hui, saint Sébastien; demain, sainte Agathe. Soleil: lever à 7 h. 37; coucher à 16 h. 27. Température: maximum de la nuit: 23°. Bulletin météorologique pour la journée du 20 janvier (Région Nord): beau temps, nuages, bruits, calme; vent du nord-est, 4 à 6 m.; température stationnaire, un peu faible basse; minimum de la nuit: 2°. Pharmacies de garde: M. Béné, 85, rue de l'Espérance, à 9 h.; M. de Tourcoing. Garage de Saint-Raphaël, 32, rue Richard-Lenoir; de 9 à 12 h. Musée des Arts Industriels, place Chevreul; de 10 à 12 heures. Musée Weerts (Hôtel de Ville); de 9 à 12 h. Bâtiment de la Ville; de 10 à 12 heures. Groupes Nordistes (Bourse Libre de Commerce); de 10 h. 15 à 12 h. 30. Caisse d'Orfèbre de Ste Elizabeth, 37, rue de Rocroi; Permanence de 10 h. 30 à 12 h. 30. Hippodrome-Théâtre: « Gals La-belles ». 13 h. 30, Central-Ciné-Théâtre: « La Captive ».

La pose de la première pierre de l'église du Sacré-Cœur sera présidée, le 3 février par Mgr Liénart

Nous avons déjà parlé des travaux en cours actuellement à l'église du Sacré-Cœur. Cette belle église, dont l'architecte, depuis ses restaurations, est remarquable, est malheureusement dépourvue de clocher, ce qui ôte beaucoup à la valeur de l'architecture.

Grâce à l'initiative de M. l'abbé Lesage, le dévoué curé de la paroisse, un Comité s'est formé et a entrepris la construction d'un clocher.

Les travaux, habilement poussés, furent très retardés par l'insistance du sol qu'il fallut continuer pour l'Hôtel des Postes, respecté par des pieux entonnoirs avec un énorme pilon.

Ces travaux préliminaires sont maintenant terminés et l'on a commencé les fondations du futur clocher.

Déjà, l'on a amené à pied-d'œuvre les arceaux et les pierres qui serviront à sa construction et celle-ci commencera très prochainement.

La bénédiction de la première pierre du clocher aura lieu le dimanche 3 février. Elle sera présidée par Mgr Liénart, évêque de Lille. Sa Grandeur assistera à la grand-messe de 10 heures et procédera à l'issue de cet office à la bénédiction de la première pierre.

A cette occasion les Chœurs Jeanne d'Arc et Marguerite-Marie ont préparé un programme de chants qui sera exécuté. M. Léon Dubar, exécuteront quelques belles œuvres de circonstance.

Nous reviendrons d'ailleurs sur cette cérémonie.

HALLE FLIPO. — Bourre 24.20; extra 25.50 à 30. Gruyère 17. Mars 9.40. Biscuits 6.50-11.

TOMBOLA GRATUITE. N° à tout acheter, 1^{er} lot, magnifique poupée. M^{me} Hélène Lepers, 33, rue Kléber, R. Nides, Mercerie, Parfumerie.

PADEREWSKI A LILLE

Paderewski, le plus grand maître actuel du clavier, dont la générosité est vraiment magnifique, vient d'entreprendre dans les principales villes de France, une tournée de concerts au profit de l'œuvre de l'Alde aux Veuves de Militaires de la Grande-Guerre, présidée par le maréchal Foch.

Ce sera le mercredi 23 janvier, à 20 h. 30, à l'Hippodrome de Lille, qu'aura lieu le gala Paderewski, que nous considérons à juste titre comme la plus brillante manifestation artistique à laquelle il nous aura été possible d'assister depuis plusieurs années.

La location reste ouverte à la maison Coupleux, rue Esquermoise. Elle s'annonce sous les meilleurs auspices et laisse entrevoir un très gros succès.

VERDUN, Visions d'histoire, à l'UNIVERSAL-CINÉMA, 214, Grande-Rue. 3 h. à 7 h. 30. 7964

« A LA PETITE JEANNETTE », 3, rue St-Georges, Roubaix. A partir de demain lundi, grande des Médailles d'Argent, des médailles exceptionnelles et prix spéciaux à l'occasion de cette mise en vente. 3274d

ASSOCIATION DES ANCIENS ETUDIANTS DE L'INSTITUT TECHNIQUE ROUBAISIN

Aujourd'hui, dimanche 20 janvier, à 10 h., à l'Institut Technique, réunion du groupe de la Région Nord, présidée de la messe à 9 h. 30. La conférence sera donnée par M. Lobbe, sac. « Les réducteurs de vitesse ». 3274d

VOYEZ au ROYAL LELEU, rue de l'Alma: « L'AURORE », avec G. O'Brien. 32771

PARRAINS! MARRAINES! Pour vos Robes, Châles, Béguins, Pelisses de Bapteme, voyez « LA VILLE DE ROUBAIX », 33 bis, rue de Lannoy. Seule maison spécialisée. 32794d

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE L'INSTITUTION SAINT-LOUIS

Ce matin, à 11 h., une messe sera célébrée dans la chapelle de l'Institution, à l'intention des membres décédés de l'Association. A l'issue de cette cérémonie, aura lieu l'assemblée générale trimestrielle, à laquelle tous les anciens sont priés d'être présents. Outre la présentation des souhaits pour l'année 1929, l'ordre du jour comprendra la lecture des rapports sur l'activité de chaque section et l'adoption de dispositions tendant à la réduction de la scolarité des fils d'anciens suivant les cours de l'Association.

M. René DUFOUR est chanté dans VERDUN, Visions d'histoire à l'Université, 214, G^{de}-Rue. 32645

SAMEDI 19 et DIMANCHE 20 JANVIER, Grande-Duques à Pierrots à l'Hôtel du Centre, 21, Grande-Place, à Roubaix. 32645

Un vol, rue du Chemin-de-Fer

Un représentant de commerce, M. Emile Coussart, âgé de 30 ans, domicilié 33, rue du Chemin-de-Fer, où il possède également son bureau, s'est absenté vendredi, vers 11 h. 10, pour aller faire une course place de la Gare. Son absence ne devant durer que quelques minutes, M. Coussart laissa la porte de son bureau entrouverte.

A son retour, vers 11 h. 30, le représentant de commerce fut le désagréable surprise de constater la disparition de son portefeuille et d'un foulard qu'il avait laissés sur la cheminée de son bureau.

Le portefeuille contenait 200 fr. environ et le foulard, en soie, valait également 200 francs.

M. André, commissaire de police du 2^e arrondissement, prévint du fait sur les lieux, procéda à une enquête et apprit qu'un individu paraissant âgé de 35 à 40 ans, de taille moyenne, portant un pardessus foncé et coiffé d'un chapeau noir, avait été vu sortant du bureau de M. Coussart quelques instants avant l'arrivée de celui-ci.

La police recherche activement cet individu.

MON MOBILIER est créé et décoré par Paul Leroy, Ateliers, 4 rue de Lille, Roubaix. 27074

VOYEZ au ROYAL LELEU, rue de l'Alma: « L'AURORE », avec G. O'Brien. 32771

Vol de plaques de bicyclettes

M. René Georges, âgé de 27 ans, brigadier à la Compagnie des Chemins de fer du Nord, domicilié 14, boulevard de Mulhouse, a porté plainte à M. André, commissaire de police du 2^e arrondissement contre un inconnu qui lui a dérobé les plaques de contrôle et d'identité de sa bicyclette, alors que celle-ci se trouvait dans le hall de la Petite Vierge, à la gare de Roubaix.

La Sûreté enquête.

EXIGEZ la Bière des familles: BOCK IDEAL SAINT-AMAND 4 degrés. 3250d

LUNETTERIE MODERNE, OPTIQUE, JOUE « A L'OPTOMETRE », 18^{me}, G^{de}-Rue, R. 3251d

Vol d'une pièce de tissu

M. Léon Donniaux, âgé de 28 ans, bûcheron à la teinturerie Lecote et Desprez, 49, rue Edouard-Vaillant, était allé faire des livraisons rue de la Fosse-aux-Chènes et avait laissé stationner son camion à la porte de l'immeuble.

Ses livraisons terminées, M. Donniaux a constaté la disparition d'une pièce de calicot rose, d'une longueur de 101 m. 30 et valant 395 fr. Le livreur, qui a porté plainte à M. de la Chaussée de Bèze, commissaire de police du 4^e arrondissement, qui a ouvert une enquête.

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF PEUGEOT Venant, 90, Grande-Rue, R. T. 14.84. 37083

DEBITS, ESTAMINETS, CESSIONS, REPRISES, PRETS, AVANCES. — S'adresser à la Brasserie et Les Débitants Réunis, 145, rue du Luxembourg, à Roubaix. Prêt avec simple intérêt. Pas de prélevement sur la ristourne. 27100

COUVRES DES VIANDES EN CHEVILLE. — Beufs, vaches et cochons: 1^{er} qual. 6.50 à 7.50; extra jusqu'à 12.50; 2^e qual. 7.25 à 8.25; 3^e qual. 4.50 à 5.50; Tauxaux: 1^{er} qual. 6.50 à 7.50; extra jusqu'à 8.25; 2^e qual. 5.50 à 6.25; 3^e qual. 4.50 à 5.25.

BOUR D'ACCORDS D'INTERIEUR, consultez la Maison L. Parthenay & F. Lefebvre, 111, Grande-Rue à Roubaix. Elle exécute par ses propres moyens tous travaux de décoration, transformations, menuiserie, peinture, dorure aménagement, tapis, moquette.

Ses ateliers s'installent, son organisation, lui permettent de réaliser des ensembles dans les conditions les meilleures de prix, de rapidité et de perfection. Devis et maquettes sur demande. 28177

ANCIENS LEVÉS DE L'ECOLE DES ARTS ET INDUSTRIES TEXTILES. — Groupe Tissage. Réunion mensuelle dans le petit amphithéâtre de l'Ecole, le dimanche 20 janvier, à 10 h. 20. Causerie technique.

GOUTEZ LES BIÈRES de la Brasserie Watterlooise, les plus digestives, les plus saines, 128, rue de l'Industrie, Watterlois. T. 34.17. 30923

GROUPEMENT ARTISANAL DE ROUBAIX. — Le dimanche, de 10 h. à midi, et le mercredi, de 10 h. à 12 h., permanence, renseignements, additions, au siège, Salle des Fêtes, rue de l'Hospice. On reçoit les collections 1928. Lundi, 21 à 19 h. 30, réunion du Bureau.

CHORALES DES MUTILES. — Aujourd'hui, à 10 h. 30, répétition générale.

CROIX

UNE MATINÉE FAMILIALE CHEZ LES MÉDAILLES D'HONNEUR DU TRAVAIL

Au cours du banquet annuel de la Société des Médailles d'Argent, des médailles exceptionnelles et prix spéciaux à l'occasion de cette mise en vente. 3274d

Tourcoing, avait promis, dans son discours, de donner à la société le drapeau qui lui manquait. Nous avons le plaisir d'annoncer que ce drapeau sera remis à la société au cours d'une matinée familiale, qui aura lieu dimanche prochain 27 janvier, à 15 h. 30, dans la salle des fêtes de Croix.

Un programme de choix a été soigneusement élaboré pour entourer la cérémonie de la présentation du drapeau et il est à prévoir qu'il donnera entière satisfaction aux membres de la société et à leurs familles, qui sont tout spécialement invitées.

L'Harmonie Municipale de Croix prêtera son excellent concours à la fête, qui sera suivie d'une comédie.

Nous prions nos lecteurs de se reporter à la chronique des « Concerts et Spectacles », pour le détail du programme.

ALCAZAR. — « Le Cirque », avec Charlie Chaplin, Gros succès. Du rire. 32738

AVIS AUX ÉLECTEURS. — Le Comité Républicain tiendra une permanence aujourd'hui dimanche, de 14 h. 30 à 18 h., au Café Beausart, Grand-Place. Les électeurs pourront s'y renseigner sur les listes, les nouvelles, radiation, changement de domicile, etc...

MÉDAILLES DU TRAVAIL. — Aujourd'hui dimanche, à 10 h., Salle des Fêtes de la Ville, assemblée générale trimestrielle.

DÉCLARATIONS D'IMPÔTS. — Pour les déclarations d'impôts sur les revenus, salaires, bénéfices commerciaux, biens étrangers, taxe d'apprentissage, des imprimés sont à la disposition de la population à la Mairie, premier étage.

LA LAMPE AU BARYUM MÉTALLIQUE

WATTELOS

M. le docteur Leplat chevalier de la Légion d'honneur



Demandez à votre électricien ou aux Etablissements DEMET, 226 bis, rue Solferino, LILLE. 32986

WATTELOS

M. le docteur Leplat chevalier de la Légion d'honneur

Nous avons annoncé hier la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur de M. le docteur Leplat. Nous sommes heureux, aujourd'hui, de publier la photographie du nouveau légionnaire, en lui renouvelant nos félicitations.



Une arrestation pour fraude

Des douaniers de service à la carrière Dupont ont arrêté Achille Devotte, sans domicile connu, qui était porteur de 35 kilos de tabac de provenance étrangère. Amené à la gendarmerie, le fraudeur a été dirigé sur Lille.

LUNETTERIE garantie. 1^{er} M^{me} Mellin W^o 45540

PHARMACIEN DE GARDE, toute la journée d'aujourd'hui dimanche, à 10 h. 30, 1^{er} étage, mesnuelle avec caisserie par M. Lefebvre. A partir de 15 h., perception des cotisations. Prière aux sociétaires de se munir de l'ancienne carte 1928.

LE RENOM DE LA Maison RAMMAERT-JEU

27, GRAND-PLACE — ROUBAIX POUR LES TOILES et le BLANC N'EST PLUS À FAIRE LA QUALITÉ de nos TISSUS est sa meilleure publicité

Du 21 JANVIER au 2 FÉVRIER inclus QUINZAINE DE BLANC

Pendant cette période, la Maison accorde une remise de dix pour cent sur tous les achats payés comptant.

AFFAIRES EXCEPTIONNELLES aux RAYONS de LINGERIE LINGE DE MAISON — LINGE DE CORPS BONNETERIE — RIDEAUX COLVERTURE TOILES — SHIRTINGS ET PERCALES

EXPOSITION aux ETILLAGES

FEUILLETON de « JOURNAL de ROUBAIX »

du 20 janvier 1929 N° 43.

Nos actes nous suivent

PAR PAUL BOURGET

III

Et Martial reprit :

— « Je récontais à mon père qu'un de nos amis russes vient d'imaginer une bombe à retardement d'une exécution d'horlogerie. Vous voulez faire sauter un traître qui passe à tel endroit à trois heures. Vous déposez à une heure, à midi, plus tôt encore, l'engin monté en conséquence, et, à trois heures, il défile. Vous avez tout le temps de vous procurer un alibi. »

Quelles phrases à entendre pour le fils de l'inventeur de l'exploit Fresnel! Mais répondez-moi, c'était pour provoquer un donnement, un soupçon peut-être, chez celui qui les prononçait avec ce regard inquiet, habituel aux conspirateurs. Il est le courage de rendre son visage plus impénétrable encore, et il écoutait Edmond Péresse répliquer :

— « Et moi, je disais à Martial que ces procédés de destruction devraient, pour être efficaces, se coordonner sur un plan systématique. »

Ce que je reproche à l'anarchiste, je le disais tout à l'heure, c'est cet individualisme qui fait qu'il se produit un acte isolé, et

Rien ne s'additionne, et alors les Dréard prennent prétexte d'un de ces actes isolés, celui de Sinitkoff par exemple, pour inaugurer des mesures qui bousculent tous nos préparatifs d'organisation révolutionnaire.

Sur quoi nous entendons-nous? Qu'il faut installer un despotisme illimité qui s'exerce en faveur, non plus des oppresseurs, mais des opprimés, et un tel despotisme suppose, je le répète, non pas l'acte individuel, mais une organisation. »

— « L'anarchie peut en être le commencement. Tu condamnes dans l'acte de Sinitkoff une fausse manœuvre parce qu'elle provoque cette loi de Dréard, mais que cette loi soit votée et qu'elle exaspère tous les Loïg, est-ce qu'elle ne nous fait pas des soldats? »

— « Qui vont combattre en Amérique. C'est en Europe que nous devons recruter des troupes, et à Paris particulièrement. L'affaire Sinitkoff va nous en enlever. De la méthode, en tout et pour tout. Cette maxime résout tout ce que j'ai appris à l'École polytechnique et dans quarante ans de métier. »

Il se fit un silence entre eux. Le père et le fils, Patrick et son fils, se regardèrent de même dans le domaine de la doctrine. Mais Martial allait jusqu'à l'extrême logique des idées du vieil ingénieur, prisonnier, lui à son insu, de son éducation et de son milieu. Ses convictions, pour sûres fussent-elles, restaient à l'état d'idées. Cependant, Mme Croissy, comme aucun d'eux n'était plus dans la boutique, disait aux trois hommes :

— « Messieurs, je vais voir comment se trouve Marie-Jeanne. Si par hasard il vient quelqu'un, vous lui demanderiez d'attendre une minute. Je reviens tout de suite... »

— « Elle a l'air un peu inquiète... dit

Patrick une fois la vieille femme hors de la boutique.

— « Elle l'est aussi », dit Martial. « La petite n'est pas forte, vous savez. »

— « Alors, pourquoi ne pas envoyer chercher le médecin? »

— « Une visite de docteur, à Paris, c'est un trou dans un très petit budget. » dit Edmond Péresse. « Et le leur, hélas! n'est pas grand. Mais la revolez. »

La grand-mère reparsait, avec une inquiétude encore accrue sur son pauvre visage, et ses premiers mots furent une confirmation de cette remarque attristée :

— « Marie-Jeanne n'est toujours pas bien, commença-t-elle, et, quand je lui ai parlé du docteur Graux, elle a refusé avec tant d'énergie que je n'ai pas osé passer outre. Je la connais. Quand elle dit : « Ce n'est pas raisonnable », elle pense à l'économie, toujours à ses dépenses. Car si c'était pour moi !... Enfin, à midi, si elle n'est pas mieux, rien ne m'empêchera d'appeler le médecin. Je qui lui ferait le plus de bien, et moi aussi, j'en serais de retour. »

— « Marie-Jeanne n'est pas malade, elle est fatiguée. Ce me réjouirait elle n'aurait plus jamais ses nerfs en bonie. »

— « Vous avez vu », disait Martial un quart d'heure plus tard, « comme ces pauvres femmes sont regardantes. »

Il avait demandé à Patrick la permission de l'accompagner. Celui-ci avait naturellement consenti, non sans répugnance. Les malades éprouvés par lui dès leur première rencontre avait encore grand pendant ce jour. Marie-Jeanne, si par hasard il vient quelqu'un, vous lui demanderiez d'attendre une minute. Je reviens tout de suite... dit

— « Elle a l'air un peu inquiète... dit

Croissy. Il ne se trompait pas en liant ensemble ces deux faits. Il allait l'apprendre aussitôt :

— « Si regardantes », répétait son compagnon, et si scrupuleuses. Vous savez garder un secret? »

Puis, sur un geste affirmatif de Patrick :

— « Je vous raconterai cela pour bien vous prouver que nous ne sommes pas des brigands, nous autres révolutionnaires, et vous n'ignorez pas combien Marie-Jeanne est révolutionnaire. »

Elle et sa grand-mère ont reçu, voici quelques jours, une somme énorme, cent mille francs, avec une lettre tapée à la machine, demandant cet envoi comme la restitution d'un débiteur anonyme.

Prendre sur cet argent les dix francs que représente la visite du docteur, Marie-Jeanne ne pense même pas à se le permettre. Elle et sa grand-mère veulent savoir d'où vient cet argent avant de l'accepter, et pourtant, vous avez vu comme la vieille Nivernaise a envie de retourner dans sa province! Cet argent assurément ce retour. Mais elle veut être certaine qu'elle a le droit de l'accepter. »

— « C'est un cas de conscience, en effet » répartit Patrick.

Et il eut le courage d'ajouter, sans que sa voix tremblât :

— « Mais je n'ai pas les éléments pour le résoudre. »

En lui-même, et pour ne rien trahir de son inquiétude, il se disait à ce sentiment : « Le fait, une des disciplines de l'éducation anglo-saxonne. Martial se disposait sans doute à lui parler de Servois et de ce qu'il avait appris par cet homme, raison évidente de son voyage à Nevers, et en effet :

— « Nous avons cru les avoir, nous », disait-il, avec étonnement. Nous sommes tombés d'accord, Mme Croissy et moi, que cet argent ne pouvait venir que de trois sources. Première source : l'acheteur de l'imprimerie, tourmenté tardivement par le remords d'avoir dépouillé une veuve et ses enfants. J'y suis allé, à Nevers. J'ai vu cet acheteur. A la façon brutale dont il m'a répondu, j'ai acquis la conviction qu'il n'est pour rien dans cet envoi. »

Alors, Servois, n'avait pas mentionné sa visite à lui, Patrick, quel soulagement ! Et il écoutait la suite de cette confidence avec plus de curiosité que d'inquiétude. Mais elle était si intéressante qu'il se reprit à dire :

— « Seconde source : la famille du père de Marie-Jeanne. Il est mort. Sa mère vit toujours. Mme Croissy a eu le courage de se présenter chez cette dame. Elle l'a reçue, mais avec une insolence, une dureté qui excluent toute idée d'un quelconque Nilie,